Le virage technologique appelle un virage idéologique

Danielle Dionne

Will the chip open up a new era of better quality of life for both men and women? Or will it mean new job ghettos and unemployment for the "non bionic"? New technologies call for new social thinking and reorganization. If working people have succeeded in winning some semblance of human progress from the Industrial Revolution, the Revolution of the Chip calls for even deeper changes in mentalities and industrial relations. The alternative might well lead to nuclear cremation.

S'il est un terme à la mode c'est bien celui de virage technologique. Menace ou promesse, carotte ou bâton, chacun s'en sert à sa manière. Pour sûr, la plupart des femmes sur le marché du travail sont inquiètes. Habituees que nous sommes à nous méfier des phrases creuses des hommes politiques, nous avons raison d'hésiter à gober les promesses ou les menaces qui accompagnent le battage autour du fameux virage.

Mais, qu'est-ce au fond que la technologie? Posons la question autrement : Où serait notre fragile espèce humaine si nous n'avions pas fait la conquête du feu? Si nous n'avions pas inventé la roue? le langage? l'écriture? l'imprimerie? Si nous n'avions pas su harnacher l'énergie de la vapeur, de l'électricité, du pétrole? Tout ce que nous utilisons dans la vie courante est le résultat de nos technologies, de l'évolution de nos moyens de production.

Si on prend bien conscience de cette réalité, on accepte l'importance de la technologie et on s'en occupe.

Qu'on choisisse d'appeler cela "progrès" ou qu'on pense le contraire a peu d'importance. C'est un processus irréversible. Ce qui n'est pas irréversible, c'est notre manière d'organiser la société pour utiliser ces techniques. C'est pourquoi je dis qu'à technologies nouvelles il faut une idéologie nouvelle, il faut repenser nos structures sociales.

Je mise beaucoup sur les femmes pour y parvenir. Elles ont tout à gagner

ou tout à perdre, c'est-à-dire l'acquis des dernières décennies.

En effet, la composante principale de la révolution technologique actuelle, la micro-électronique, touche particulièrement les secteurs du marché du travail où l'on retrouve le plus de femmes : services, secrétariat, et les industries à forte teneur en main-d'oeuvre.

La technologie de la micro-électronique permet d'accélérer et de faciliter les travaux où les facultés intellectuelles comptent plus que les muscles : calcul, comptabilité, gestion, recherches, documentation, communications, écrites ou parlées, et tous les services, sociaux ou autres. Et il faut ajouter, de plus en plus, les domaines de l'éducation.

La micro-électronique vise aussi les travaux minutieux et répétitifs de beaucoup de procédés industriels qui sont très souvent réservés à la main-d'oeuvre féminine dont on apprécie, vous le savez, la patience, la minutie, la précision, le goût de la perfection.

QUELLES SONT DONC CES NOUVELLES TECHNIQUES QU'ON SE PLAÎT À DIRE "INTELLIGENTES"?

"Intelligence" est un mot chargé de valeurs subjectives et il faut bien faire la différence entre *être* intelligent et *agir* avec intelligence. Nous connaissons tous des gens intelligents et qui agissent parfois avec un manque d'intelligence remarquable.

Les machines informatisées, elles, agiront de façon constante d'une manière qu'on peut qualifier d'intelligente, parce qu'elles se conformeront fidèlement aux instructions reçues, sans en dévier le moins du monde. Mais ces instructions doivent être minutieusement programmées, avec une parfaite connaissance des travaux à exécuter. Autrement, gare!

Comme disent les Américains, chez qui ces techniques ont largement pris naissance : "Garbage in - garbage out".

Faites une erreur dans la programmation d'une machine informatique et elle vous répètera cette erreur à l'infini.

En somme, il s'agit toujours d'intelligence humaine, à cela près que la machine la fait maintenant fonctionner à la vitesse de l'électricité. C'est là le miracle.

Les appareils d'informatique, de bureautique, de télématique; les calculatrices, les ordinateurs, les robots modifient en profondeur nos moyens de production. Leur technologie fait appel à l'électronique, comme source d'énergie, et à des matériaux relativement peu dispendieux, légers et abondants.

Fondés sur la miniaturisation, ils sont si peu encombrants que leurs composantes se sont mérité le nom de "puces savantes". Ce sont ces "puces" par exemple, qui font marcher votre calculette de poche. Ajoutons que ces appareils exigent relativement peu d'énergie.. Tout ceci, évidemment, en comparaison avec les machines de la révolution industrielle.

Mais quelle que soit leur intelligence ou leurs avantages économiques, ils ne remplacent pas plus la force de travail humaine que ne l'ont fait les machines à vapeur de la révolution industrielle.

Reste à savoir ce que devient l'être intelligent, homme ou femme, face à la machine intelligente? Celle-ci va-t-elle le servir ou l'astreindre à des performances bioniques?

Si les avantages de ces machines, de ces moyens de production, dans nos bureaux et dans nos usines sont évidents, il n'est pas moins évident qu'ils ne sont pas sans danger. On a fait les recherches qui témoignent de maux de tête, de maux de dos, de fatigue oculaire, et on ne sait pas encore la portée réelle de la radiation des écrans cathodiques, mais le fait est que beaucoup de femmes, individuellement, et beaucoup d'entreprises, collectivement, admettent que les femmes enceintes ne devraient pas travailler, ou qu'elles sont libres de ne pas travailler devant ces écrans.

Puisque ces appareils augmentent la

performance, leurs opératrices devraient, en principe, travailler moins d'heures pour donner le même rendement, donc, pour le même salaire . . . Mais ces principes, ou cette logique, n'est pas nécessairement l'opinion du patronat.

Or, on utilise couramment les machines industrielles 24 heures sur 24, mais les ouvriers et ouvrières ne travaillent que 8 heures, en trois équipes. Il a fallu des luttes meurtrières pour y arriver.

Les mouvements syndicaux, les organisations féminines, les services sociaux se penchent sur ces questions depuis quelques années, mais on ne peut pas dire qu'une politique générale ait encore été mise au point. D'où l'urgence d'un virage idéologique parallèle au virage technologique.

C'est vrai que les mentalités changent lentement et péniblement, mais elles changent.

La révolution industrielle a été dure. De ses luttes est né le mouvement syndical, qui sera suivi d'autres mouvements de revendication populaire, dont, tout près de nous, celui des femmes.

Si je crois à la possibilité du progrès social, c'est que j'ai travaillé dans une usine 60 heures par semaine, quand j'avais vingt ans. J'ai vu, dans mon enfance, dans nos campagnes du Québec, des jeunes qui n'avaient pas accès à une scolarité adéquate, des accidentés du travail qui n'avaient pas droit à des indemnités. J'ai connu les affres d'une mère qui voit son enfant malade sans pouvoir lui payer les soins médicaux nécessaires. Tout cela est très, très près de nous, et, à en croire certains de nos politiciens, ça ne prendrait pas longtemps pour y retourner . . . ou presque!

Mais on ne retourne pas en arrière!

Les machines de la révolution industrielle remplaçaient la force des muscles. Les machines de la révolution informatique parviennent à remplacer l'être humain dans une foule de travaux. Mais ni les unes ni les autres ne remplacent ce qui est unique à l'espèce humaine, sa pensée. Nous demeurons les indispensables maîtres-d'oeuvre. Mais nous avons bien plus de difficulté à nous organiser nous-mêmes qu'à inventer de nouveaux moyens de production. En technologie, le génie humain est infini, en sociologie, il est permis de se poser de questions . . .

C'est pourquoi nous avons besoin de toutes nos cervelles, à tous les niveaux et dans tous les pays pour repenser la continuité de l'Âge de l'informatisation . . . l'Âge des "puces savantes".

Que nos "puces savantes" nous servent, mais ne nous piquent pas. Que nos écrans cathodiques facilitent nos facultés de création, aussi bien que nos réservations d'avions ou nos télécommunications interurbaines ou intercontinentales. Puisque nous avons désormais les moyens de produire plus vite, mieux, avec moins d'efforts et souvent à moindre coût, réorganisons notre société en conséquence.

Si les robots et les usines informatisées nous libèrent des travaux pénibles, dangereux ou monotones, utilisons ces facultés libérées pour mieux nous instruire, mieux nous soigner, mieux partager travaux et loisirs. La seule raison qui nous empêche de le faire c'est que nous véhiculons cette notion ancestrale que l'argent est un dieu et que seuls quelques élus mystérieusement conçus à cette fin (et généralement de sexe masculin) sont capables de manoeuvrer les leviers de commande d'une société dont le but premier et ultime est de réaliser des profits. Ne comptons pas sur ces "élus" pour mettre au point une puce à démystifier les cerveaux. Ce virage-là nous devons le prendre nous-mêmes.

Songez que notre société véhicule encore des notions propres aux premiers temps du capitalisme mercantile (quand l'accumulation du capital était essentielle) et que nous sommes déjà en train de construire des stations orbitales pour la colonisation des espaces sidéraux!

La société informatisée, nous en faisons partie et nous aidons à la construire. Après tout, qui les fabrique, ces fameuses "puces savantes"?

Encourageons donc plus de femmes à s'instruire de tous ces "mystères" de la technique et de la science dont certains esprits chagrins prétendent qu'ils ne sont pas "féminins". Nous savons maintenant que les femmes qui s'intéressent aux sciences y réussissent aussi bien que dans tous les autres domaines dont elles ont fait la conquête.

La technologie est d'autant plus importante aujourd'hui qu'elle peut nous ouvrir un monde plus humain ou nous carboniser tous dans une même flamme nucléaire. Avons-nous vraiment le choix?

Si nous devons vivre avec le nucléaire, si nous devons vivre avec l'informatique, arrangeons-nous pour que ces technologies nous aident à *vivre*, pas à mourir atomisés parce que quelqu'un, quelque part, aura appuyé sur le mauvais bouton d'un ordinateur militaire.

Si on est parvenu à donner une face quelque peu humaine à la société industrielle, ce sont les forces populaires, dont celle des femmes, qui l'ont fait. Si nous avons pu en retirer des avantages considérables pour une proportion plus grande de la population, nous pouvons, nous devons maintenant faire beaucoup mieux pour cette nouvelle société informatisée. Car elle a, littéralement, les moyens d'anéantir toute vie sur la planète.

Hâtons-nous. N'oublions pas la force de nos puces savantes, si fragiles, si petites, si nombreuses: elles fonctionnent à la vitesse de l'électricité.

Femmes, nous sommes aujourd'hui 42% de la main-d'oeuvre. Les statisticiens nous disent que nous formerons la moitié de cette main-d'oeuvre d'ici la fin siècle.

Cette force-là est nouvelle dans l'histoire de l'humanité. Évidemment, les femmes ont toujours été la moitié de la population, mais c'est la première fois qu'elles sont la moitié des forces productives organisées, porteuses d'un rôle social déterminant.

Dans cette nouvelle conjoncture, apportons notre poids à ce rapport de forces qui n'a cessé de tirailler la société entre les besoins humains et les intérêts du pouvoir.

Peut-être ferons-nous enfin pencher la balance du côté de l'humain, du côté la vie.

C'est sans doute le plus grand défi que les femmes auront à relever.

Et c'est un défi dont peut dépendre la survie même de l'humanité.

A lire:

Les puces nous piquent nos jobs. CSN, novembre 1982. Brochure populaire d'une soixantaine de pages. Bonne documentation. Présentée par le Comité de la Condition féminine, 1601 rue Delorimier, Montréal (Québec) M2K 4M5

Heather Menzies, *Women and the Chip.* Montréal: L'Institut des recherches politiques.